

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1464

Rubrik: Politique culturelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une radiographie des publics

La ville de Lausanne a engagé une vaste étude afin de déterminer le profil socio-démographique du public culturel.

QUI SONT LES publics culturels, que consomment-ils, à quelle fréquence ? En Suisse, aucune étude jusqu'à présent ne permettait de déterminer le profil-type des personnes fréquentant les institutions culturelles. Du coup, les préjugés semblent tenaces: le public culturel est supposé se composer de femmes, bourgeoises, frisant la soixantaine. Et les créations proposées sont parfois qualifiées d'élitaires, de somptuaires ou d'illisibles.

Pour tordre le cou à ces stéréotypes, la ville de Lausanne a décidé de s'engager dans une radiographie complète et chiffrée des sorties culturelles de l'agglomération lausannoise. Au final, un rapport de 250 pages, annexes non comprises, qui décrit la composition socio-démographique des différents publics à Lausanne – sa situation, son origine, ses habitudes.

Les différences

A travers les données se dessine tout d'abord l'image d'une pratique presque généralisée, quoique conditionnelle, de sorties culturelles et de loisirs au sens le plus large (théâtre, concerts tous styles, expositions, cinéma, matchs, manifestations sportives, cirque). Presque les deux tiers des habitants de l'agglomération interrogés indiquent sortir une fois par mois ou une fois par semaine. Environ 20% des personnes sortent même assidûment (plus d'une fois par semaine) alors que 15% des gens sortent moins d'une fois par mois, voire jamais.

Contrairement à ce qu'on croit, les hommes sortent un peu plus que les femmes. Et dans ceux qui ne sortent jamais, il y a davantage de femmes. En fait, les gens préfèrent sortir en couple, à l'exception des vrais mordus, pour qui la qualité du spectacle prime sur la tendre compagnie.

L'âge aussi est un facteur important : les 15-29 ans sortent bien plus que les personnes de 60 ans et plus (4,5 sorties par mois contre 2,3). L'étude révèle, pour celles et ceux qui utilisent l'excuse de la baby-sitter pour éviter le dernier spectacle en vogue, que le fait d'avoir des enfants ne freine pas toutes les sorties, mais uniquement les plus

assidues (les hommes avec enfants sortent toutefois un peu plus que les femmes dans la même situation).

Autre critère, le niveau de formation. Ici, la réalité rejoint, en partie du moins, le préjugé. Les personnes de formation supérieure sortent davantage que celles de formation moyenne ou modeste (3,7 contre 2,8 sorties par mois) – parmi les personnes qui ne sortent pratiquement pas, presque neuf personnes sur dix appartiennent à cette deuxième catégorie (contre 77% dans la population); la tendance est similaire pour les hauts revenus. En définitive, il faut un certain capital économique et/ou symbolique pour envisager des sorties, quelles qu'elles soient.

Fréquentations

La culture large (qui englobe les institutions privées, les cinémas, concerts rock, etc. mais sans les manifestations sportives) est fréquentée – sur les douze mois pris en compte par l'enquête – par presque neuf personnes sur dix. Pour la culture subventionnée (tous les lieux et événements subventionnés, donc en incluant les musiques actuelles, le jazz, les fêtes et les festivals), le taux de fréquentation récente s'établit à 75%.

Quant à la culture dite « cultivée » – les musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse –, son public représente 59% de l'échantillon de l'étude. Autrement dit, six habitants sur dix de l'agglomération lausannoise indiquent avoir fréquenté, sur une année, au moins un musée, théâtre, concert classique ou spectacle de danse. Celles ou ceux qui avouent n'avoir jamais fréquenté ces lieux, même par le passé, représentent une personne sur dix.

Ces résultats démentent les habituelles allégations selon lesquelles seule une minorité de personnes éclairées fréquenteraient les institutions culturelles. Pour nuancer, remarquons tout de même que les habitants des communes riches vont plus souvent au spectacle ou au musée (60%) que les habitants des communes modestes (moins de la moitié).

A ce niveau d'analyse, l'étude montre donc que les écarts du public des insti-

tutions culturelles par rapport à l'ensemble des habitants de l'agglomération n'apparaissent pas comme plus importants que ceux des publics des salles de cinéma, matchs et grands événements sportifs. De fait, seul le public télévisuel à consommation moyenne se rapproche fortement du profil de la population totale. A propos, les sorties au cinéma ou à un match de foot empêchent-elles la consommation de spectacles dits cultivés?

Conclusion: il est vrai que la personne qui suit avec acharnement des matchs de foot n'est pas un client assidu d'institutions culturelles. A l'inverse, aller au cinéma est non seulement une activité largement répandue (70% des personnes interrogées ont fréquenté au moins une salle obscure les douze derniers mois), mais se concilie bien avec la fréquentation des institutions culturelles. Il n'y a que la soirée télé qui freine les envies de sorties, et encore seulement chez ceux qui restent durablement scotchés à leur écran.

Le top ten des institutions

L'étude fait le classement des fréquentations des domaines culturels. Ce sont les musées qui en premier lieu attirent le plus de visiteurs (41% des habitants de l'agglomération lausannoise). Suivent le théâtre (32%), la musique classique (25%) et enfin la danse (20%). Les fêtes et festivals sont largement fréquentés (51% des personnes interrogées), alors qu'une minorité assistent aux concerts de jazz ou de musiques actuelles.

L'étude ne conclut pas que les lieux de culture sont totalement démocratisés. L'écart entre la culture et la population est réel. Il existe une frange de la population disposant d'un revenu confortable et d'une formation supérieure qui consomme régulièrement de la culture. Mais ce public n'est pas monolithique. Au contraire, il est rejoint par des personnes à fréquentation occasionnelle. Ce sera le rôle des autorités politiques d'en élargir le cercle. *gs*

Publics de la culture à Lausanne, Enquête sur la fréquentation des institutions culturelles, Olivier Moeschler, novembre 2000.